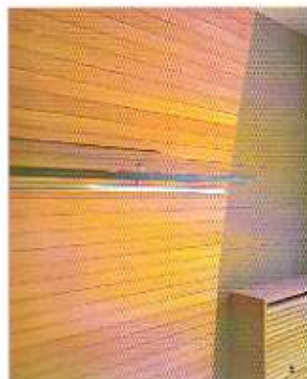


intérieurs



- novembre 1998 - magazine d'information et de réseautage en design d'intérieur -

8



Eduard Samsó, Xavier Mariscal, Pepe Cortes, Fernando Amat, Oliguer Armengol parce que je l'ai voulu. On ne m'en a jamais proposées. C'est moi qui, pour le plaisir, ai provoqué ces collaborations. Par ailleurs, je dois admettre que je préfère travailler pour des clients indépendants, cela me laisse davantage de latitude pour présenter un concept original.

Q: Comment abordez-vous le projet? Quel en est l'aspect le plus important? Le plus stimulant?

R: Le plan est primordial. La qualité du projet repose sur celle du plan, qui est l'assise à partir de laquelle le projet peut prendre différentes directions. J'aime résoudre les problèmes, mener le projet jusqu'à un certain point, puis le laisser. J'essaie de conserver une certaine retenue: à un moment, pousser plus loin tient du narcissisme. Je me concentre sur l'essentiel et je tente de dissimuler l'effort. Je préconise l'emploi du plus petit nombre de matériaux possible, entre autres par une continuité de revêtement, du sol au mur. Je préfère cacher un maximum d'éléments afin de libérer la vue. Présentement l'approche minimaliste est très en vogue à Barcelone. Telles qu'en font foi mes réalisations, j'étais minimaliste avant que cette tendance ne prenne d'ampleur, je le serai toujours lorsqu'elle sera passée. C'est avant tout dans un minutieux travail sur le détail, pour lequel je n'ai pas à consulter mon client, que je prends le plus de plaisir. Il y a une recherche qui m'est tout à fait personnelle et dont je m'amuse à explorer différentes facettes dans mes projets. J'aime défier les a priori perceptifs et troubler ainsi l'observateur curieux en exprimant de façon subtile la force dissimulée derrière l'apparente fragilité de certains matériaux ou encore de certains ancrages. Je l'ai fait par exemple dans la boutique Denis Cler, en suspendant une tringle à vêtements en acier à un plateau de verre lui-même placé en porte-à-faux (5). À l'inverse, pour créer le comptoir de cette boutique, j'ai déposé un épais plateau en marbre sur une délicate base de verre. Dans chacun de mes projets j'essaie de pousser un peu plus loin cette recherche.

Q: Y a-t-il un projet que vous rêvez de réaliser?

R: Un poutailier. Je suis un rationnel et je suis fasciné par le degré d'ordre que l'on peut faire régner dans un poutailier. Il y a les poutelles, toutes bien alignées, avec dessous les œufs, tout aussi bien alignés. Puis chacune des lourdes poutelles se trouve placée au-dessus d'un œuf apparemment si fragile et qui pourtant contient la vie. Avez-vous déjà tenté de casser un œuf simplement en le serrant au creux de votre main? C'est très fort un œuf.

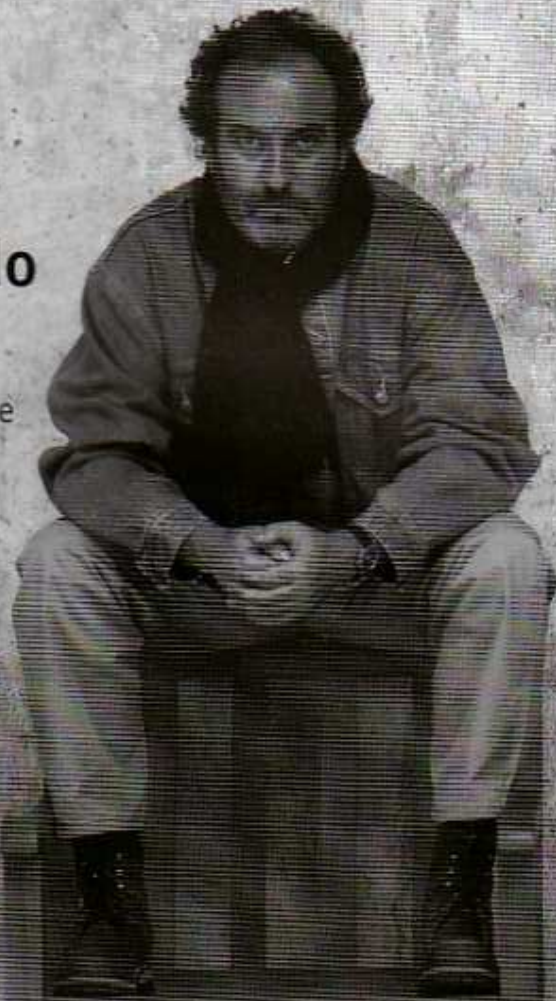
Tous les projets ont été réalisés à Barcelone:
 1 Vêtements Cited (Maritxé François Girbaud), 1987, photo par Lluís Casals (LC)
 2, 10 Vêtements Gas Two, 1987 (LC)
 3, 4, 6 Vêtements Roberto Verino, 1990 (LC)
 5 Vêtements Denis Cler, 1992, photo: Ferran Feixa
 7 Chaire de restauration rapide Paris & Co., prototype, 1996, photo par Maria Sans (MS)
 8 Bureau Silver Sans, 1993, photo: Jordi Saura
 9 Marche d'escalier DRS, prototype, 1992 (MS)
 11, 12 Chaussons Hoff, 1981 (LC)
 13, 14 Vêtements Juvet (Maritxé François Girbaud), 1986 (LC)

LOS ENCARGOS SE PAGAN
POR ADELANTADO

Fernando Salas

Figure de proue
du design de
commerces
barcelonais

par Louise Goudreau,
interprète; Geeta Ayler,
portrait par Mario Sans



Le 15 septembre dernier, Fernando Salas était reçu à Montréal dans le cadre des conférences internationales FERDIE sur le design d'intérieur. Compte rendu de conversations à bâtons rompus au cours de son séjour parmi nous.

Q: Vous avez débuté votre carrière à 14 ans, comme apprenti, chez Bohigas Martorell et Mackay. Comment y êtes-vous entré?

R: Mes parents n'avaient pas les moyens de me permettre de poursuivre mes études. Je pensais comme tous mes copains devenir mécanicien, cela allait de soi. J'étais alors et j'ai toujours été très mauvais élève. Cependant j'avais un bon coup de crayon et on me demandait chaque année d'illustrer la couverture d'un manuel scolaire pour le Ministère de l'éducation. Le directeur de mon école a eu l'idée de proposer à son ami Oriol Bohigas de m'engager. Je suis donc entré à l'agence comme dessinateur et commis. Très tôt j'ai pris conscience de ma chance: mon travail était certainement plus intéressant et plus prometteur que celui de mes copains qui passaient leurs journées dans la graisse et la mécanique. Je me suis également



rendu rapidement compte que pour réussir dans cette profession, il me faudrait très jeune ouvrir mon propre atelier. Je suis néanmoins demeuré 7 ans chez Bohigas, Martorell et Mackay. Bien que sous le régime franquiste les commandes de l'agence aient été plus modestes, il s'agissait déjà d'un lieu de création effervescent où j'ai pu côtoyer tous les architectes qui allaient plus tard marquer la scène espagnole. Oriol Bohigas a été pour moi un maître et son influence se lit encore dans mes projets récents. Il s'agit d'un être exceptionnel, stimulant, qui m'a pris sous son aile dès mon entrée chez lui. Je me souviendrai toujours à quel il point il m'en a voulu lorsqu'à dix-sept ans, alors qu'il me pressait de parfaire ma formation académique,

j'ai échoué au test d'entrée à Eina, Eina étant, avec Elisava, l'une des deux écoles de design d'intérieur les plus réputées de Barcelone, et par conséquent d'Espagne.

Q: Justement, pouvez-vous nous parler de la formation en design d'intérieur à Barcelone et des rapports qu'entretiennent les architectes avec les designers d'intérieur?

R: Certainement. Tout d'abord, le design d'intérieur est né de la volonté d'architectes qui voulaient voir le travail sur les intérieurs abordé différemment de la façon dont le faisaient traditionnellement les décorateurs de chez nous. Cet intérêt remonte aux années soixante et c'est à ce moment que certains d'entre eux ont fondé des écoles de design. Aujourd'hui encore à Barcelone la formation des designers d'intérieur est assurée en grande partie par les architectes. Cependant, contrairement à celle des architectes, cette formation est longtemps restée de niveau pré-universitaire. Maintenant, les programmes offerts dans les écoles Elisava et Eina sont reconnus de niveau universitaire. Pour ma part, n'ayant jamais fréquenté d'école de design ni d'architecture, mais assumant des charges de cours à la fois à Elisava et à Eina, je me permets d'émettre des réserves quant à la manière dont l'enseignement y est dispensé. Cet enseignement n'est ni de l'endocritisme et n'encourage aucunement l'exploration dans des domaines extérieurs. Nos jeunes diplômés sortent de l'école avec, pour ainsi dire, un livre d'instructions très strictes sur la façon de pratiquer notre profession. Je préconise une approche beaucoup plus libre, beaucoup moins cloisonnée, et je tente d'éveiller la sensibilité de mes étudiants à autre chose qu'au design. La nature par exemple me semble une source inépuisable d'inspiration. La formation par apprentissage auprès d'une bonne agence, telle que je l'ai connue, est certainement à valoriser. Cependant il s'agit d'une méthode coûteuse et les professionnels, pour s'engager dans cette voie, auraient besoin d'un solide soutien de l'État.

Q: Vous-même, comment avez-vous abordé votre carrière une fois votre apprentissage terminé?

R: J'ai simplement essayé de reconnaître les opportunités qui se sont présentées et de les saisir. Je choisis mes clients pour accepter un contrat, il me faut au départ sentir qu'il y a aura bonne entente avec le client. Je fonctionne par atomes crochus. Lorsque j'ai ouvert ma propre agence, je me suis permis de refuser les offres de clients pour lesquels je n'éprouvais pas de sympathie, et cela même lorsque le travail manquait. Il en est allé de même pour mes collaborations: j'ai réalisé des projets avec